

Murray N. ROTHBARD
L'Homme L'Économie et l'État
(Tomes I et II)

Introduction générale de Guido Hülsmann

Le présent ouvrage est l'un des plus grands traités d'économie. Véritable somme des principes économiques, il examine tous les sujets traditionnels de cette science : choix, échange, monnaie, consommation, production, distribution, cycles, organisation industrielle et politique économique. Il propose une discussion des grandes approches contemporaines et fournit une critique de fond de la modélisation en micro-économie et macro-économie.

L'auteur nous fait comprendre que la science économique n'est pas une simple "boîte à outils" intellectuelle dans laquelle se juxtaposent des modèles et hypothèses souvent sans rapport, voire contradictoires. Elle est la science des lois économiques – des relations invariables entre cause et effet dans les actions individuelles et dans les rapports sociaux. Ces lois admettent une description exacte, cohérente et systématique. L'Homme, l'Économie et l'État en fournit la preuve.

Né le 2 mars 1926 à New York City d'une famille d'immigrants juifs, Murray Newton Rothbard poursuit des études de mathématiques et d'économie à l'université Columbia. Bien qu'il s'intéresse beaucoup à l'économie politique aucun système théorique ne lui paraît pleinement satisfaisant. Il accepte la critique que l'orthodoxie anglo-saxonne (Ernest Nagel, George Stigler) fait de l'institutionnalisme américain (W.C. Mitchell, Arthur Burns, J.M. Clark) et, inversement, la critique que cet institutionnalisme fait de l'orthodoxie. Mais il ne peut accepter leurs conceptions positives.

En 1948, dans les séminaires organisés par la Foundation for Economic Education (FEE), il rencontre Ludwig von Mises, célèbre représentant de l'école autrichienne, qui un an plus tard publie son œuvre magistrale, L'action humaine, un traité de 900 pages. Mises y présente une théorie générale qui inclut l'analyse de l'économie de marché comme étant un cas particulier. Rothbard y trouve l'approche systématique et cohérente qu'il avait recherchée en vain pendant ses études. Il rejoint le séminaire de Mises à la New York University et est très heureux lorsque la FEE lui demande d'écrire un manuel d'économie qui reprendrait les idées de Mises sous une forme plus accessible au grand public. Rothbard commence ces travaux en 1950 et les poursuit avec ténacité, rédigeant en parallèle une thèse de doctorat sur la crise bancaire américaine de 1819.

En 1956 il soutient sa thèse sous la direction de Joseph Dorfman à la Columbia University. Trois ans plus tard, il achève le manuscrit commissionné par la FEE. Cependant, ce dernier n'est plus la simple popularisation des idées de Mises. Avec l'encouragement de son maître à penser, Rothbard s'est lancé dans les recherches originales qui l'ont conduit à revoir toute la littérature économique moderne et à développer la théorie du marché bien au-delà de l'analyse de Mises. Il dévie de ce dernier sur des points importants, notamment dans la théorie du monopole et dans sa conception du rôle de l'État. Rothbard insiste que, d'un point de vue économique, l'État moderne est inefficace et nuisible. Puisqu'il est inefficace on pourrait se passer de lui ; puisqu'il est nuisible on devrait le faire. La place de l'État devrait selon Rothbard être reprise par la société civile : des citoyens individuels, des associations sans buts lucratifs et des entreprises. Ainsi, même les missions régaliennes les plus essentielles, telle que la protection des citoyens, seraient mieux accomplies.

Le manuscrit de Rothbard compte 1900 pages et provoque un mélange d'admiration et de consternation de la part de ceux qui l'avaient financé ; surtout ils le trouvent trop radical sur le plan politique. Finalement, la partie la plus vivement contestée est éliminée avant la publication. Ce qui subsiste est toujours une œuvre impressionnante de presque 1000 pages. Elle paraît en 1962 en deux tomes. Un an plus tard, Rothbard sort encore deux autres

ouvrages : une analyse magistrale des causes de la Grande Dépression des années 1930 aux Etats-Unis et une introduction à l'économie monétaire. Huit ans plus tard, enfin, il publie la partie de son traité qui n'était pas publiable en 1962, dans un ouvrage intitulé *Power and Market* – le pouvoir politique et le marché.

Rothbard trouve qu'il a maintenant suffisamment contribué à la science économique. Dorénavant il poursuit ses études dans d'autres domaines, partageant son temps entre la recherche, l'enseignement (au Brooklyn Polytechnic Institute) et l'activisme politique. Il dirige plusieurs journaux de philosophie politique et publie, en 1973, *For a New Liberty*, un manifeste politique qui plaide pour l'abolition complète de l'Etat. Puis il rédige une d'histoire de l'Amérique du Nord prérévolutionnaire en quatre tomes avant d'élaborer une grande synthèse de sa pensée politique qui paraît en 1982 : *L'éthique de la liberté*. Quand il meurt en janvier 1995 il laisse un grand nombre de manuscrits inachevés. Sa monumentale *Histoire de la pensée économique d'un point de vue autrichien* est publiée encore la même année, d'autres ouvrages posthumes sont parus depuis.

Parallèlement, dès la fin des années 1960, Rothbard devient un des leaders intellectuels du nouveau mouvement libéral aux Etats-Unis. Il est un des co-fondateurs du Libertarian Party, ainsi que de l'Institute of Humane Studies (IHS) et du Cato Institute. Ces alliances échouent assez rapidement et son impact sur la politique américaine est demeuré négligeable. Les treize dernières années de sa vie, il est le directeur académique du Ludwig von Mises Institute qui, fondé en 1982, poursuit un but éducatif et ne cherche pas à influencer la politique à Washington.

Vers la fin de sa vie, Rothbard regrette d'avoir passé trop de temps dans des associations politiques. Pourtant sa réputation d'universitaire de tout premier ordre ne cesse de croître. En 1985, il obtient une chaire à l'Université du Nevada à Las Vegas. Après sa mort (1995) il est commémoré dans des numéros spéciaux du *Journal of Libertarian Studies*, du *Journal des Économistes* et des *Études Humaines* et de la *Review of Austrian Economics*. Ses articles les plus importants paraissent alors, dans une collection de quelques 800 pages, dans la série « économistes du siècle » sous la direction du professeur Mark Blaug.

Dans son œuvre, le présent traité occupe une place de choix. Quarante-cinq ans après sa première parution il n'a perdu ni fraîcheur ni valeur. L'on pourrait penser que ces pages datent en raison des progrès de l'analyse économique. Mais l'apport de Rothbard se place sur le plan des lois fondamentales – ou principes économiques – un domaine dans lequel les véritables progrès ont été peu nombreux. Encore les parties de son ouvrage qui sont consacrées à la critique des approches néoclassique et keynésienne n'ont rien perdu de leur actualité, puisque ces mêmes théories sont toujours enseignées de nos jours en première et deuxième années universitaires.

L'Homme, l'Économie et l'État développe l'analyse économique de l'école autrichienne qui remonte à Carl Menger (1840-1921), professeur à l'Université de Vienne. Ses principaux représentants avant Rothbard sont Eugen von Böhm-Bawerk (1856-1914), Ludwig von Mises (1881-1973), Friedrich August von Hayek (1899-1992). En France, elle est aujourd'hui représentée par des universitaires tels que Pascal Salin, Gérard Bramoullé, Philippe Nataf, François Facchini, Antoine Gentier, Renaud Fillieule, Pierre Garelo, Elisabeth Krecké, Pierre Garrouste et Thierry Aimar, ainsi que par des chercheurs comme Nikolay Gertchev, Laurent Carnis, Nathalie Janson, François Guillaumat, Cécile Philippe et Xavier Méra.

La particularité de cette école est son souci de réalisme. Tandis que les autres économistes contemporains tendent à se concentrer assez exclusivement sur la modélisation de la réalité par des constructions mathématiques ou économétriques, les "Autrichiens" les considèrent en général comme une perte de temps. En effet, la modélisation, loin de rendre l'analyse économique plus exacte, doit s'appuyer sur des hypothèses restrictives et fictives. Les modèles quantitatifs sont par conséquent moins fiables que l'analyse logique et verbale. Mieux vaut donc négliger cet art stérile pour se consacrer entièrement à l'analyse logico-verbale de la réalité elle-même.

Pour cette première édition française, il a été nécessaire de découper les quelques mille pages de *L'Homme, l'Économie et l'État* en cinq tomes, afin d'en rendre la publication possible. Chaque tome est préfacé par un spécialiste qui explique les circonstances de la rédaction du texte, son impact sur les auteurs ultérieurs et ses particularités par rapport aux autres théories qui sont aujourd'hui enseignées.

Tome	Chapitres	Contenu	Préfacier
I	1 à 4	Concepts de base, théorie des prix, monnaie, consommation	Guido Hülsmann
II	5 à 9	Théorie de la production	Renaud Fillieule
III	10	Organisation industrielle, monopoles et cartels	Xavier Méra
IV	11	Théorie monétaire	Nikolay Gertchev
V	12	Politique économique	Laurent Carnis

Dans le tome présent, Rothbard discute d'abord les phénomènes liés à n'importe quelle action humaine : moyens et fins, temps, facteurs de production, loisir, travail, valeur et utilité marginale, ainsi que la formation du capital. Il reprend très largement les conceptions développées par Mises en les présentant de manière éminemment claire.

Puis, dans le chapitre 2, il présente une théorie du troc, préalable à l'étude de l'économie de marché – le thème principal de son traité. Ici Rothbard se distingue très nettement de ses prédécesseurs par l'accent mis sur le rôle analytique de l'appropriation des ressources rares. Son exposé est bien plus détaillé et structuré que celui de ses prédécesseurs et n'a pas son égal dans la littérature récente.

Dans le chapitre 3, Rothbard introduit l'échange monétaire. Aujourd'hui tous les économistes s'accordent sur le fait que l'on ne peut pas bien parler d'une économie de marché sans tenir compte de l'influence de la monnaie. Mais ces mêmes économistes discutent les choix des ménages et des entreprises sans référence aucune à la monnaie. Ce n'est finalement que dans les cours de macroéconomie monétaire – et bien sûr dans les cours d'économie monétaire – que l'on aborde ce sujet prétendument fondamental. Par contre, Rothbard découpe la théorie monétaire traditionnelle en deux chapitres. Il présente ses éléments les plus importants dans le chapitre 3, discutant l'origine, la nature et les conséquences générales de la monnaie. Il est alors en position de se livrer, dans les chapitres suivants, à une analyse monétaire des choix des consommateurs (chap. 4), de la production, de l'intérêt et des revenus productifs d'un point de vue macroéconomique (chap. 5 à 9) et des problèmes de l'organisation industrielle (chap. 10). Enfin, dans le chapitre 11, Rothbard reprend encore la théorie monétaire pour la présenter en grand détail.

L'étude de *L'Homme, l'Économie et l'État* est aujourd'hui une des meilleures manières d'apprendre les principes économiques. Mais l'auteur nous a donné bien plus qu'un manuel d'introduction ; il a créé un ouvrage de référence d'une profondeur et d'une clarté exceptionnelles, qui profite aux étudiants avancés et même aux enseignants et chercheurs. Bonne lecture !

Guido Hülsmann (septembre 2007)